



49- La métairie de La Grée

Malgré la transformation en divers locatifs de sa grande longère, l'ancienne ferme a gardé l'authenticité de son site sur une butte rocheuse surplombant la boire. La cour fermée de murs possèdent deux entrées dotées de portes cochères et piétonnes, comme à la maison noble de la Cour, ce qui atteste de l'ancienneté et l'importance de la métairie. En bordure du chemin, une parcelle communale permet de s'approcher de la boire et de la combe recreusée en 2007 pour préserver la biodiversité.

Les pentes du coteau où affleurent des blocs de schiste constituent une relique du paysage riverain existant autrefois tout le long du coteau d'Anetz. Ce milieu pierreux abrite des plantes grasses de type sedum et... quelques vipères aspics de plus en plus rares qui demandent seulement qu'on les laisse tranquilles !



Le mot « grée », d'origine celtique, signifie « pierre » ou « butte pierreuse », ce qui correspond bien au nom de cette construction édifée sur le coteau rocheux et pentu.

Jusqu'à la Révolution, la boire formait ici deux bras. Cette configuration peut expliquer la présence

sur cette section des « pêcheries de Grée », des installations fixes mentionnées depuis le Moyen Age dans les droits de la seigneurie de Ver dont dépendait la ferme.

Dans les années 1950, la boire conservait toujours de l'eau, même en été, au moins dans les combes (trous). Le fermier utilisait alors une petite barque de vallée (la niole) pour fouiller la vase avec une fouine, une sorte de bêche à six doigts crantés pour coincer les anguilles. Les riverains prenaient aussi la permission de passer dans les combes en fin de saison un grand filet (le garnille, sorte de petite senne) pour capturer tanches, carpes, brèmes et brochets...

